GRANDE DÉCOUVERTE D'UN MANUSCRIT ARISTOCRATE AYANT POUR TITRE: PETIT RECUEIL INNOCENT A L'USAGE DES DEMAGOGUES.

DÉDIÉE AU MARQUIS DE VILLETTE.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE LA CHRONIQUE.

AVERTISSEMENT.

Nous nous sommes mis en possession des pièces suivantes, à-peu-près comme on s'est mis en possession de la Citadelle de Marseilles. Je dis, *à-peu-près*; car nous n'avons point porté le pistolet sur la gorge de l'Auteur. Mais nous lui avons adroitement dérobé son manuscrit dans son Secrétaire, bien qu'il fût fermé à double et triple serrure.

Quelques Aristocrates hypocrites ne manqueront pas de jetter les hauts cris : ils diront, que l'acquisition et la publication du recueil par nous dénoncé au Public, sont deux viols faits à l'honneur et à la probité. Mais nous leur apprendrons à ces vils suppôts de tant de préjugés gothiques, qu'*au nom de la Nation*, le crime cesse d'être crime, que le vol est honnête, que le pillage est juste, que les assassinats deviennent des actes d'héroïsme ; qu'enfin le fer et la flamme sont les armes du vrai Patriote.

Nous attendons une occasion plus favorable pour donner au Public tous les renseignemens nécessaires sur l'infâme Auteur des pièces ci-jointes. Nous nous contenterons de

dire pour le moment, que sa signature portoit dans l'original : *Par un certain J.-F., Auteur anonyme de l'Adresse patriotique de vos Représentans dans la Lune à l'Assemblée Nationale de France : laquelle Adresse tomba des Cieux, par miracle, sous la patte d'un de nos animaux du Manège.*

Quant au titre du Manuscrit, il étoit ainsi conçu : *Petit Recueil innocent à l'usage des Démagogues.*

Nous regrettons bien sincèrement d'avoir, dans un premier mouvement d'indignation, lacéré et brûlé la moitié de cet Ouvrage anti-national. Mais nous pouvons assurer que, pour prouver au Peuple, à ce bon Peuple exterminateur de quiconque ne l'adore point à genoux, tout le zèle que son intérêt nous inspire, nous fouillerons désormais poches, secrétaires, cassettes et latrines même ; le tout à l'exemple du Comité des recherches. Alors *vœ malis!* Nous dénoncerons tout à la vengeance publique ; et garre à la *Lanterne!* La Lanterne, morbleu ! Voilà l'*ultima ratio* d'un Peuple libre !

LES
ÉTATS GÉNÉRAUX
DES BETES.

(Extrait fidèle du dernier Tome de leur Histoire.)

DAME Sottise, un beau matin,
Aux Animaux tourna la tête.
Le miracle n'étoit pas fin.
Souvent aussi chez le bon Genre humain
La Princesse a maints jours de fête;
Et tel, qui maintenant sourit d'un air malin,
Pour être homme, n'est pas moins bête.
Or donc, Messieurs les Animaux,
Las d'un Gouvernement antique
Décrié par leurs Mirabeaux,
Convoquèrent, un jour, leurs ÉTATS-GÉNÉRAUX
C'étoit le moyen sûr, l'unique,
Pour obvier en peu de tems
A la calamité publique!
Ainsi, du moins, le prônoient bien des Gens,
Parmi lesquels brilloient certains Savans,
Dignes, comme Target, du siège académique.
Bien est-il vrai que ces maux effrayans,
Qui de l'Etat devoient causer la chûte,
N'existoient point, sinon dans la cervelle brute

De trois ou quatre Charlatans.
Mais le Peuple est partout le même.
Crédule, sot et dupe, ignare, et *cœtera*.
Qui dit Peuple, dit tout cela.
Tant et si fort on lui cria :
Peuple, ta misère est extrême!
Qu'à la fin plus il n'en douta.

Qui pensez-vous qu'élut le Peuple Bête
Pour ses dignes Représentans ?
Deux ou trois cents fripons vendus aux plus offrans.
Un Dindon, bisayeuil du Champenois La Bête;
Un Perroquet, parlant comme d'Autun,
Echo gagé des dires d'un chacun;
Un Ane renforcé, plus sot que l'Anon même;
Une Autruche rusée, autant que Nicodême;
Un vil Coucou, parrain de Populus;
Un gros Ours, mal léché, dont la lourde faconde,
Après le grand Target, accoucheur de *rebus*,
Pour assommer les gens n'eut point d'égale au monde.
Certain Lièvre à vapeurs, ainsi que d'Aiguillon,
Roberspierre, et le Chef de nos braves Patrouilles,
Des périls qu'il rêvoit délateur fanfaron,
Et tremblant devant des *Grenouilles*.
Un Cheval bel-esprit, la fable des Haras,
Philosophe célibataire,
Fuyant, comme Villette, et l'Amour et la Guerre ;
Et comme lui, *tournant le dos* dans les combats,
Ou n'attaquant que *par Mistère* (1);

---

(1) *Le commentaire de ce passage est après la Fable, dans la petite Pièce intitulée :* La Différence, *page* 14.

Enfin, nourri de fange et paîtri de limon,
On vit, noble aggrégé d'un si brillant cortège,
Un Dom Pourceau, cousin d'un moderne *Cochon*,
Grogner *incognito* dans un coin du manège :
(C'étoit ainsi que se nommoit, dit-on,
L'endroit où la Commune avoit placé son siège;
Et quant à moi, j'approuve fort ce nom.....)
Pas n'est besoin que je le dise,
Tout alloit! Dieu sait comme, avec de tels Oisons!
C'étoit un combat de bêtise !
Sottise étoit Raison, Raison étoit Sottise.
Les Députés Alliborons
Mennoient sur-tout chaque chose à leur guise;
Car leur logique étoit dans leur poumons.

Cependant régnoit lors un Lion débonnaire,
Dont la clémence étoit l'auguste caractère;
En tout, image de LOUIS;
De ses Sujets moins le Roi que le Père,
Et la terreur de ses seuls ennemis;
Sur le Trône, Roi populaire;
Partant, quoique Lion, Monarque plus humain
Que certains Roitelets, natifs de la Commune,
Ou que Barnave, à la Tribune,
Tranchant du petit Domitien.

Témoin du stupide délire
De ces Mydas Législateurs,
Dont les Décrets profanateurs
Annihiloient les Lois et les Mœurs et l'Empire,
Sa Majesté Lionne en marqua sa douleur.

Elle offrit son secours, ses conseils, sa prudence;
Mieux elle eût fait d'employer sa puissance
Mais le bon Roi croyoit que la douceur
Peut quelquefois plus que la violence.
Hélas ! il parloit à des Sourds.
Voilà que tous mes Sots s'assemblent; grand concours!
Plus grand tumulte encore ! On délibère, on crie.
» Quoi ne pas admirer le chef-d'œuvre divin
» Des Députés de *Béthanie!*
» Quoi conseiller un Peuple ! un Peuple souverain !
» Quelle audace ! grands Dieux ! quelle fureur impie!
» C'est un crime, Messieurs, de lèze-Nation !
» La chose est claire : on veut nous rendre esclaves;
» On veut nous égorger.... Car enfin.... Que sait-on?
» Demain, ce soir peut-être....Ah! brisons nos entraves!
» S'il faut du sang.... Hébien ! oui ! qu'il coule à longs flots.
» Le sang!.... Est-il si pur, près de notre repos?....«
Ce discours est très-pathétique;
Et, sur-tout, bien patriotique.
Il eût fait applaudir Barnave ou Mirabeau.
Aussi *Majorité* cria : *Bravo*, *Bravo!*
Tout s'émeut.... La Canaille arbore la Cocarde.
Chacun saisit flambeaux, lance, épieux, hallebarde;
La fureur fait arme de tout.
De vils Brigands, poussant la rage jusqu'au bout,
Ont investi l'enceinte, autrefois révérée,
Où l'auguste Lion avoit fixé sa Cour.
Sa Garde, à ses yeux même, expire massacrée,
Victime du plus noble amour.
Le sang ruisselle au pied du Trône.
Jusqu'au lit nuptial, que la mort environne,

Une

Une main (1) sacrilège ose porter ses coups!
La REINE même! *(ô crime inoui parmi nous!)*
La REINE poursuivie, et pâle sans haleine (2),
Contre un fer assassin trouve un asyle à-peine
Entre les bras sacrés de son royal Epoux......
    Nuit PARRICIDE! nuit complice
    Du plus horrible des forfaits!
Puisse, des tems au moins soulevant la justice,
Mes cris accusateurs te flétrir à jamais!

  MAIS, halte-là! trève au ton lamentable!
  A mon récit donnons plus de gaieté.
  Pauvre Idiot! n'écrivant qu'une Fable,
Je pensois bonnement dire la vérité!

    TANDIS que nos Gens faisoient rage,
    Et courroient à-tort à-travers,
  Tuant, volant, livrant tout au pillage,
  En vrais Démons échappés des Enfers;

---

(1) *L'Auteur auroit dû se souvenir que les Bêtes n'ont point de* mains, *mais bien des* pattes. *C'est une erreur involontaire échappée sans doute dans le feu de la composition.*

(2) *D'après les renseignemens qu'on s'est procurés depuis la nuit exécrable du* 5 *au* 6 *Octobre dernier, il paroît que les Monstres, armés de poignards pour arracher la vie à notre auguste* SOUVERAINE, *étoient gagés par l'infâme Duc d'*ORLÉANS ! *Il vouloit se venger du mépris que cette* FEMME-FORTE *lui avoit toujours porté. Cinquante mille Familles ont*

Leur La Fayette, en Bête fine (1) et sage,
Seul, dans un coin tapis, laissoit crever l'orage,
Et, feignant de dormir, ronfloit..... les yeux ouverts.

Cependant, par tendresse pure
Pour un Prince plein de bonté,
Au fond d'un vieux château, prison royale et sûre,
On confine Sa Majesté.
Sa Majesté...... de nom; car, malgré l'apparence,
On savoit que penser de la réalité.
Maître Singe pourtant, cuirassé d'impudence,
Grand nouvelliste à gage, et sentant le fagot,
Moins menteur, il est vrai, que Mercier ou Brissot,

---

les yeux ouverts sur le Châtelet, chargé depuis longtems d'éclairer cette affaire. Mais hélas! il a condamné Favras.........

(1) *Plus la Révolution s'achève, plus on admire ce Héros! avec quelle amabilité il parcourt toutes les rues de la Capitale, monté sur une cheval blanc, forçant, par sa politesse (car il a toujours son chapeau à la main) tous les individus à le saluer. Le Duc de Beaufort en faisoit autant.*

Qui auroit dit que ce Petit Marquis auroit fait une fortune aussi rapide! A peine échappé du Collège, il vole au secours des Insurgens Américains. La Renommée, soudoyée par l'orgueilleuse maison de Noailles, fait chanter ses exploits par tous les Journallistes : Les François imbécilles oublient ROCHAMBEAU, *soupçonnent* BOUILLÉ *et d'*ESTAING, *pour couronner ce petit* CÉSAR,

Mais plus mâtois en recompense,
Partout du Roi captif vante la liberté;
Sur-tout, en mots pompeux, exalte sa puissance;
Dit même, que, tel jour, il eut de la gaiété,
Et soupa bien, quoiqu'il fît abstinence;
Et que, de son Palais, par le deuil habité,
Cent fois son désespoir eût troublé le silence.

Pour adoucir le triste sort
Du Lion dégradé, par une indigne audace,
Un beau Coursier, de noble race,
Voulut, un jour, tenter un généreux effort.
Soudain ce fut un monstre, indigne du nom d'Homme.
D'Homme! Non; de Cheval; je me trompois: d'accord.
Mais soit Homme ou Cheval, on l'arrête d'abord.
On craignoit son courage. Or, attendu qu'en somme,
On n'a point peur d'un Héros mort,
Comme FAVRAS on l'étrangle, on l'assomme,
En attendant qu'on vît s'il avoit tort.

Après cela, ce fut merveille;
Quel sage auroit osé parler?
On ne prend point plaisir à se faire étrangler:
Notre LANTERNE en est la preuve sans pareille.
Aussi la Commune eut beau jeu;
Du nom de *bien-public*, masquant son égoïsme,
A l'aise elle affermit son petit despotisme,
Défit tout, brouilla tout; fit du bien, point ou peu;
Mais pour du mal, c'est autre chose;
Oh! c'étoit-là son élément!
Grands débats sur petite cause;

Ni crédit, ni commerce, encore moins d'argent;
Partout rivalités, fureurs et jalousie;
Plus d'amitié; partant, plus de bien dans la vie.
En vertu de la LIBERTÉ,
Chacun prenoit des airs, c'étoit pitié!
Le fils, jadis soumis, plaidoit contre son père,
A la mode de Mirabeau;
La fille, autrefois sage, abandonnoit sa mère,
Pour suivre un fat, un *Dinocheau!*
Le frère eût égorgé son frère,
Pour la valeur d'un vermisseau.
L'Amour souffroit aussi. Plus de couples fidèles;
On se quittoit, comme l'on s'étoit pris;
Car le Divorce étoit permis,
Même aux si douces Tourterelles.

Q'UARRIVA-T-IL? Enfin le tems
Des ANIMAUX guérit les têtes,
Donna de la raison aux Bêtes,
Et des yeux aux moins clair-voyans.
Le Peuple, à ses dépens, du moins rendu plus sage,
En un moment, brisa ces Tyrans insensés,
Dont l'orgueil usurpoit un trop crédule hommage;
Et sur leurs Autels renversés,
Sans tache, désormais, brilla l'auguste Image
D'un ROI trop long-tems outragé.
Le LION oublia l'offense
En voyant son Peuple changé;
Et le bonheur de tous fut sa seule vengeance.......

O LOUIS! ô mon ROI! PRINCE ami des Français!

Tu gémis, entouré des ingrats que tu fais!
Mais ils viendront! ces jours expiateurs du crime;
Où ton Peuple.... en ton sein versera ses regrets.
Laisse, alors, sommeiller un courroux légitime:
Que ta justice épargne sa victime!
Et ne punis, qu'à force de bienfaits!